

*Nicolas Tourte*

## Visions intermédiaires

*Intermediate visions*

Nicolas Tourte augmente les espaces du château d'œuvres multimédias.  
*Nicolas Tourte augments the spaces of the château with multimedia works.*

Château d'Hardelot, Condette. Centre culturel de l'Entente cordiale.

Exposition visible du 25 mars au 8 octobre 2017.  
*Exhibition on show from 25 March to 8 October 2017.*

## CECI N'EST PAS UN TEXTE CRITIQUE

[ Luc Brou ]

Tel un chargé de projet de l'expérience en magasin explorant les allées du bureau des questions du futur, j'arpente les espaces imaginaires de Nicolas Tourte, dont la malice dans le regard se coordonne à une forme douce-amère de mélancolie, pas noire, légère, élégante, à la façon d'un Tristram Shandy<sup>1</sup>.

Je suis un marcheur du ciel, j'écoute la voix détournée de Rickie Lee Jones par The Orb dans Little Fluffy Clouds<sup>2</sup> :

« Il y avait toujours des petits nuages cotonneux, c'était beau, en fait c'étaient les plus beaux ciels. Les couchers de soleil étaient pourpre, rouge, jaune et les nuages se saisissaient des couleurs. J'avais l'habitude de les observer tout le temps quand j'étais enfant. »

Les nuages me portent aussi haut et loin que je peux aller et Julie Kristeva<sup>3</sup> me glisse à l'oreille qu'il y a un besoin de croire qui précède le désir de savoir.

En 1787, le Suisse Horace-Bénédict de Saussure a tenté l'inverse en inventant le cyanomètre, instrument capable de mesurer la profondeur du bleu du ciel afin de prédire le temps et dont aujourd'hui il reste la poésie. Il voulait rapporter un échantillon du ciel. Comme l'écrivait Henry David Thoreau dans sa correspondance à Ralph Waldo Emerson :

« Dieu merci ils ne peuvent pas abattre les nuages. »<sup>4</sup>

Il aurait pu tout aussi bien signer Le Manifeste du nuage<sup>5</sup> :

Nous croyons que les nuages sont injustement dénigrés et que la vie sans eux serait incommensurablement pauvre.

Nous jurons de combattre la pensée « ciel-bleu » partout où nous la trouverons. La vie serait insipide si nous devions regarder chaque jour des ciels sans nuage.

Nous cherchons à rappeler aux gens que les nuages sont l'expression de l'état d'esprit de l'atmosphère, comme celui d'une personne.

Nous croyons que les nuages sont faits pour les rêveurs et que leur contemplation enrichit l'âme. En réalité, tous ceux qui distinguent des formes dans les nuages économiseront de l'argent en évitant une psychanalyse.

Et donc nous disons à ceux qui veulent l'entendre :

Levez les yeux, émerveillez-vous de l'éphémère beauté, et toujours se souvenir de vivre la tête dans les nuages !

Alors me revient en mémoire des images furtives de Magritte<sup>6</sup>. La poésie des nuages. Ou de Mister Chance<sup>7</sup> marchant vers eux dans un ciel d'hiver.

Les nuages, mon temps s'y glisse, c'est l'observatoire de mes divagations, là où se perchent mes amis. Le ciel bleu est une salle d'attente vide. Celui qui vient, peut-être est-ce le plus beau, le plus soyeux au regard, une nappe d'une extrême délicatesse qu'un souffle pourrait déchirer. Ses formes rappellent une voile sous un vent léger, à peine une brise, le contour est irrégulier, des débuts de lambeaux car il s'effondre sur lui-même, comme s'il était soumis aux identiques lois de la matière, c'est un trou blanc au fond duquel perce le bleu.

Les nuages sur un parapluie, un cours d'eau infini, un toit brisé ouvert sur le ciel, Nicolas Tourte fait renaître le plaisir de l'enfance, ces moments de magie composés d'images en mouvement comme une proposition foraine, naturelle et naïve, veut-on croire, nous savons que c'est pour de faux mais comme dans le théâtre d'objets, ce qu'offre son travail ne se dissimule pas, tout y est donné, ludique et joyeux... Dans sa thèse sur l'(A)pesanteur et art contemporain, Mathilde Jouen<sup>8</sup> cite Gilles Lipovetsky dans *De la légèreté* : « À l'évidence, l'art contemporain s'emploie à prolonger la conquête millénaire de la légèreté esthétique. Aujourd'hui comme hier, s'exerce la fascination de l'aérien consubstantielle à l'esprit humain, l'attrait poétique que représente ce qui nous délivre de notre poids. » Cela convient, délicatesse des images

et légèreté donnée aux éléments mais Nicolas Tourte distille le doute en usant d'un humour aussi discret que féroce, relevant typiquement du non-sens, qui suscite d'abord l'amusement puis qui, à force de décalages, dévoile un état possible du réel par l'absurde.

Face à la ludification de notre environnement quotidien, il propose un miroir déformant qui tord le sens commun de nos perceptions au sein d'un parcours dont on ne peut s'échapper. Drôle et inquiétant.

« Infini, quand tu nous tiens... »

1 Sterne Laurence, La Vie et les Opinions de Tristram Shandy Gentleman, (1759-1767), Gallimard, 2012.

2 The Orb, Little Fluffy Clouds, <http://www.theorb.com>

3 Les nouveaux chemins de la connaissance, conférence de la Sorbonne, 03/02/2017, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/lannee-vue-par-la-philosophie-55-luniversel-lepreuve-du-mal>

4 Thoreau Henry David, Emerson Ralph Waldo, Correspondance (1837-1863), Éditions du Sandre, 2009.

5 <https://cloudappreciationsociety.org/manifesto/>

6 <http://www.magritte.be>

7 Ashby Hal, Being There, avec Peter Sellers (1979).

8 Jouen Mathilde, (A)pesanteur et art contemporain (thèse), Université de Paris 8, Esthétique, Sciences et Technologies des arts, 2016

## THIS IS NOT A CRITICAL TEXT

[ Luc Brou ]

*Like an in-store experience project manager inspecting the aisles of the office of questions of the future, I roam the imaginary spaces of Nicolas Tourte, the mischief in his gaze coordinating bitter-sweetly with melancholy, not black but light, elegant, like Tristram Shandy<sup>1</sup>.*

*I am a sky walker, I listen to the appropriated voice of Rickie Lee Jones of The Orb in Little Fluffy Clouds<sup>2</sup>:*

*"And the skies... always had little fluffy clouds... it, they were beautiful, the most beautiful skies as a matter of fact. The sunsets were purple and red and yellow ... and the clouds would catch the colours... I used to look at them all the time when I was little."*

*The clouds carry me as high and as far as I can go and Julia Kristeva<sup>3</sup> whispers in my ear that the desire to know is preceded by the need to believe.*

*In 1787, the Swiss meteorologist Horace-Bénédict de Saussure attempted the reverse by inventing the cyanometer, an instrument capable of measuring the colour intensity of blue sky in order to predict the weather, its poetry remaining to this day. He wanted to bring back a sample of the sky. As Henry David Thoreau wrote in his letter to Ralph Waldo Emerson: "Thank God they cannot cut down the clouds."<sup>4</sup>*

*And he might just as well have signed The Cloud Manifesto<sup>5</sup>:*

*We believe that the clouds are unfairly denigrated and that life without them would be incommensurably poor.*

*We swear to fight "sky blue" thinking wherever we find it. Life would be insipid if we were obliged to look at cloudless skies every day.*

*We seek to remind people that clouds are the expression of the mood of the atmosphere, like that of a person.*

*We believe that clouds are made for dreamers and that contemplating them enriches the soul. In reality, all those who make out*

*shapes in the clouds will save money by avoiding psychoanalysis. And so we say to those who wish to hear: Raise your eyes, marvel at the ephemeral beauty, and always remember to live with your head in the clouds!*

*Then, the elusive images of Magritte come back to me<sup>6</sup>.*

*The poetry of the clouds. Or of Mister Chance<sup>7</sup> walking towards them in a winter sky. The clouds, my time glides across them, it is the observatory of my ravings, there where my friends are perched. The blue sky is an empty waiting room. The approaching one, perhaps, is the most beautiful, the silkiest in appearance, a layer of extreme delicacy which could be torn by a breath. Its shapes are reminiscent of a veil in a light wind, barely a breeze; the outline is irregular, the beginnings of shreds as it is collapsing in on itself, as though it were subject to identical laws of matter, it is a white hole at the bottom of which the blue breaks through.*

*Clouds on an umbrella, an infinite watercourse, a broken roof open to the sky... Nicolas Tourte rekindles the pleasure of childhood, those enchanted moments made of moving images like a fairground attraction, natural and naive, we would like to believe, we know that it is false but as in the theatre of objects, what his work offers is not concealed, everything is given, playful and joyous...*

*In her thesis on Weightlessness/weight and contemporary art, Mathilde Jouen<sup>8</sup> quotes Gilles Lipovetsky in Lipovetsky on lightness: "Clearly, contemporary art is used to prolong the age-old conquest of aesthetic lightness. Today, like yesterday, the fascination for consubstantial airiness is exercised in the human spirit, the poetic attraction represented by what releases us from our weight." That is appropriate, the delicacy of the images and lightness given to the elements, but Nicolas Tourte distils doubt through humour that is as discreet as it is fierce, typically involving nonsense, which first prompts amusement and then, by dint of divergences, unveils a possible state of the real through the absurd.*

*In the face of the gamification of our everyday environment, he offers a distorting mirror which twists the common meaning of our perceptions on an exhibition pathway one cannot escape. Funny and troubling.*

*"Infinity, when you hold us..."*

<sup>1</sup> Sterne Laurence, *The Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman*, (1759-1767), Gallimard, 2012.

<sup>2</sup> The Orb, *Little Fluffy Clouds*, <http://www.theorb.com>

<sup>3</sup> Les nouveaux chemins de la connaissance, Sorbonne Conference, 03/02/2017, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/annee-vuepar-la-philosophie-55-luniversel-lepreuve-du-mal>

<sup>4</sup> Thoreau Henry David, Emerson Ralph Waldo, *Correspondance (1837-1863)*, Éditions du Sandre, 2009.

<sup>5</sup> <https://cloudappreciationsociety.org/manifesto/>

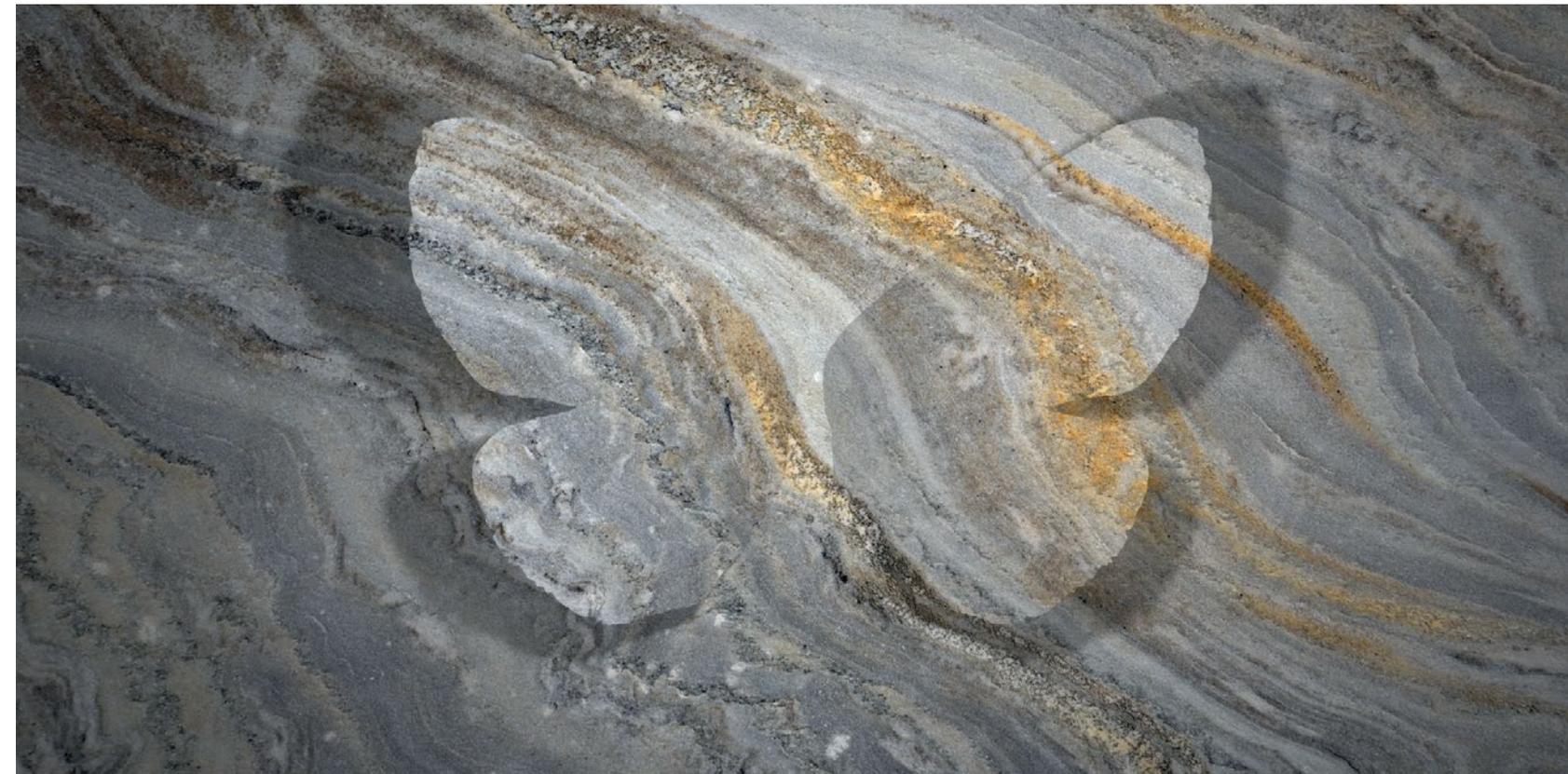
<sup>6</sup> <http://www.magritte.be>

<sup>7</sup> Ashby Hal, *Being There, with Peter Sellers (1979)*.

<sup>8</sup> Jouen Mathilde, *(A)pesanteur et art contemporain (thesis)*, Université de Paris 8, Aesthetics, Sciences and Technologies of the Arts, 2006

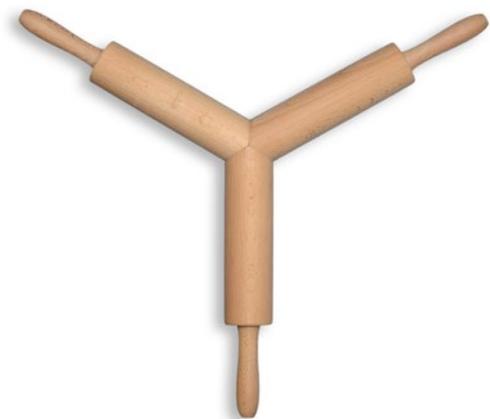
Imago tiburtinus

2017 / Vidéo / 1080p



## Projet pour pâtisserie

2013 / Objet sculptural / 50 x 50 x 7 cm



## RÊVEUR CONTEMPORAIN ?

[ Nicolas Tourte & Marie-Françoise Bouttemy ]

**MFB :** Quel sentiment avez-vous eu en découvrant le château d'Hardelot ? Est-il un sujet « comme un autre » ou avez-vous ressenti un effet d'exotisme lié à l'architecture de ce manoir anglais néo-gothique du XIX<sup>e</sup> siècle ?

**NT :** J'ai d'abord été séduit par les contours du château et les découpes qu'il opère sur l'horizon quand on le découvre de manière frontale. Les espaces dans lesquels j'interviens ont une importance capitale ; je choisis les œuvres qui résonnent avec l'espace et la fable du lieu. Créer in situ est très stimulant. Dans le cas du château d'Hardelot j'accorde une attention particulière à sa proximité avec la nature, plus précisément les cours d'eau, les lacs et la mer...

**MFB :** Vos installations et vidéos nous font entrer dans un monde parallèle où vous captez des détails du quotidien ou des perceptions inattendues. Comment avez-vous conçu l'exposition alors que nous sommes dans l'ambiance d'une demeure victorienne ?

**NT :** Il y a des choix qui naissent du nom des salles, de leur thématique ; notamment en plaçant discrètement la projection vidéo *Smoker's dream* dans le fumoir. D'autres liens s'établissent avec des objets, des constellations de bibelots. Il y a également la volonté de ponctuer certains aspects de l'architecture, d'accentuer une lecture intérieure en développant un imaginaire autre.

**MFB :** Le défi n'est il pas de réaliser une sorte d'alchimie entre l'art de vivre franco-britannique et les territoires imaginaires de vos créations ?

**NT :** Je ne perçois pas cette exposition comme un défi mais plutôt comme un jeu de piste, un dialogue qui porte sur le résultat de l'addition d'un fragment d'une salle, d'un objet et de mes recherches visuelles.

**MFB :** Le parcours de l'exposition est constitué de manière kaléidoscopique où chaque pièce du château déploie une thématique en lien avec votre univers. Quel est le fil rouge de ce parcours ?

**NT :** Le lien entre toutes ces interactions est à la fois sec et humide. C'est une paire de menottes élastiques, une chaîne métaphorique dont on a la possibilité de se défaire ou de rester prisonnier. Évoquons le temps qui passe, interrogeons le réel, évacuons les strates superficielles de l'épiderme médiatique pour sonder notre devenir.

**MFB :** La figure humaine est absente de vos œuvres exposées comme pour révoquer la parole au profit d'une lecture sensible d'un détail ou de la nature. Il y a quelque chose de doux, lent, stable alors que les vidéos sont paradoxalement l'espace du mouvement de la perpétuité.

**NT :** Dans ma production, l'ensemble des éléments laissant place à la figure et au corps s'apparente à la farce. J'ai délaissé les travaux anthropomorphiques pour une ondée de matières hypnotiques. La plupart des pièces du château possédant une charge de stimuli importante, l'apparition de formes humaines aurait déséquilibré l'atmosphère monastique et méditative que je tentais d'atteindre.

**MFB :** Le soin que vous apportez à la réalisation et à la finition de vos installations me renvoie à l'objet artisanal et aux arts décoratifs. Comment les concevez-vous, mettez-vous du temps à leurs réalisations ?

**NT :** Les phases par lesquelles je passe pour concevoir tous ces éléments débutent par le dessin, plus une esquisse qu'une épure, au début en tout cas. Cette étape tient lieu d'archives, de notes, d'évaluations et de corrections. La photographie et son montage peuvent également se substituer à cette introduction. Il m'arrive d'éprouver les idées en passant par le spectre de logiciels 3D. Le fait que je soigne les réalisations est peut-être lié à la fascination installée en moi lorsque j'étudiais les détails anatomiques de lépidoptères et les textures minérales. L'installation de l'ennui lié au travail répétitif m'incite à expérimenter techniques et matières nouvelles. Un de mes projets futurs serait de mener une expérience professionnelle visant à devenir l'apprenti éphémère traversant une myriade de métiers, dans l'idée qu'à chaque sortie de route s'opère un lot de confrontations nouvelles offrant un mode empirique inédit. Dans le

processus de réalisation d'une œuvre, le temps ne *conte* que parce qu'il a vocation à réflexion. Il est vecteur de productivité sous adrénaline lorsque une échéance touche à sa fin.

**MFB :** Dès l'entrée dans le château, avec le dispositif vidéo interactif *Orgabulle*, vous vous positionnez comme l'artiste qui se confronte avec poésie à l'histoire du lieu. Quel rôle incarnez-vous en tant qu'artiste contemporain ?

**NT :** Je ne sais pas si j'interprète un rôle. Si je devais revêtir une peau plutôt qu'une autre peut-être serait-ce celle d'un animal aux propriétés mymétiques qui aspire à transmettre un élément au plus grand nombre. Je me vois également comme un brouilleur les pistes.

**MFB :** Que vous inspire la salle à manger où vous avez choisi le dispositif vidéo *Burn out* ?

**NT :** Dans un renforcement de la pièce se trouve un buste de Napoléon III. Peut-être a-t-il fait résonner en moi la nécessité de barrer l'accès à ce fragment de pierre. *Burn out*, c'est un peu un élément de barricade dont les flammes lèchent les pieds d'une structure, une menace qui plane sur la stabilité d'un ordre *établi*.

**MFB :** Nous traversons des pièces du château où des épisodes guerriers entre la France et la Grande-Bretagne sont évoqués. À quoi cela vous renvoie ?

**NT :** Cela fait résonner en moi une partie de ping pong, qui s'échelonne dans le temps, dont le rapport au réel, la taille des terrains et les protagonistes varient selon l'époque.

**MFB :** Les titres que vous donnez à vos œuvres sont-elles des clés de lecture pour une immersion ?

**NT :** Je pense que l'immersion peut s'opérer sans sésame particulier, encore faut-il être suffisamment disposé à s'ouvrir. Les titres peuvent influencer le spectateur sur la strate de lecture à adopter à une œuvre mais il peut aussi l'induire en erreur. J'avoue détenir une certaine jubilation à fausser le chemin.

**MFB :** L'imaginaire est un champ énergétique grâce auquel on atteint un nouvel état de l'être. C'est ce que nous apprenons avec vos œuvres ? Atteindre un état de bien-être ?

**NT :** Pas nécessairement, enfin ce n'est pas ce que je recherche mais si l'on y éprouve ces sentiments, je n'y vois pas d'objection. Les pièces installées dans le château sont assez consensuelles et peuvent se réclamer de notions méditatives et hypnotiques. Ce n'est qu'un versant de ma production. D'autres pièces jouent sur les *phénomènes* d'attraction / répulsion ou les mises en situation de l'enveloppe charnelle inspirent a des sentiments inverses.

**MFB :** Toute improvisation et spontanéité est inopportune dans vos créations. Ce temps d'observation, de réflexion, de création qui vous est cher est-il plus le fruit de votre formation ou est-il lié à votre personnalité ?

**NT :** Ce n'est pas absolument exact, car une partie de mes inspirations est extraite du chaos (né la vie). Je peux saisir dans le désordre une phase adaptée à mon intention, *l'accident est un portail ouvert sur la découverte*. C'est d'ailleurs de cette façon que j'ai débuté les expériences autour de ce qu'on nomme aujourd'hui *mapping*. En revanche, une fois que le résultat s'est matérialisé dans mon esprit, je m'active à aller au plus loin dans le détail.

**MFB :** Nous terminons le parcours par l'installation vidéo emblématique et monumentale *Lupanar* qui méduse littéralement le visiteur. On y retrouve votre univers poétique et sensible. Le thème de l'eau entre en résonance avec l'environnement du

château d'Hardelot à savoir les douves, le lac des Miroirs et même le détroit de la Manche à proximité. Quelle est l'histoire de cette œuvre ?

**NT :** Le projet a été conçu à Rome lors d'une résidence d'artiste. Réalisé pour Interstice #10, évènement transmédia organisé par la Station Mir (Caen), la génération de cette pièce monumentale dans la grande galerie de L'ESAM fut considérablement influencée par mon séjour dans la ville éternelle. J'ai dans mon processus de création l'habitude d'emmagasiner des images fixes et animées provenant de mon environnement immédiat. L'atelier Wicar, se trouvant proche des rives du Tibre, je ne pouvais que focaliser sur la violence de certains de ses segments. Lors de ma période de travail, les fortes pluies lui permettaient un contraste de niveaux impressionnant. J'assimilais à ce fleuve érectile des bribes de mon voyage récent au Mexique (en me remémorant l'aspect calligraphique de bas reliefs dans lesquels l'image du serpent et très présente). Le titre de cette installation vidéo est venu à la lecture d'un ouvrage évoquant la vie à Pompéi avant l'éruption du Vésuve.

**MFB :** Que peut apporter cette confrontation entre l'art contemporain et l'histoire du site ? S'agit-il de ressortir des sujets universels, de créer un dialogue au-delà des frontières temporelles et spatiales ?

**NT :** Ce qui m'intéresse dans ce contexte est que les visiteurs se retrouvent face à des éléments qu'ils n'ont pas prévu d'évaluer. J'imagine les réfractères élever leur septicisme, retourner à leur point de départ et formuler après quelques heures de digestion picturale un sentiment évoluant vers une contrée située au dessus du niveau de *l'amer*.

## Pavement

2014 / Sculpture / Dimensions variables



## Waiting for salmon

2015 / Dispositif vidéo / 60 x 60 x 40 cm



## CONTEMPORARY DREAMER ?

[ Nicolas Tourte & Marie-Françoise Bouttemy ]

**MFB :** What did you feel when you first saw the Château d'Hardelot? Is it a subject «like any other” or did you sense the exoticism in the architecture of this nineteenth century Neo-gothic English manor?

**NT :** First of all, I was drawn by the outlines of the château and the cut-outs it creates against the horizon when you look at it front on. The spaces hosting my work are of paramount importance; I choose works that resonate with the space and the story of the site. Creating in situ is highly stimulating. In the case of the Château d'Hardelot, I devote particular attention to

its proximity to nature, specifically the watercourses, the lakes and the sea...

**MFB :** Your installations and videos take us into a parallel universe in which you capture everyday details or unexpected perceptions. How did you design the exhibition when we are in the atmosphere of a Victorian residence?

**NT :** There are choices that derive from the names of the rooms, their themes; in particular by discreetly placing the video projection *Smoker's dream* in the smoking room. Other links are established with objects, constellations of ornaments. There is also the intention to punctuate certain aspects of the architecture, to accentuate an inner interpretation by developing an alternative fantasy.

**MFB :** Isn't the challenge to create a kind of alchemy between the Franco-British art de vivre and the imaginary territories of your creations?

**NT :** I don't view this exhibition as a challenge, but rather as a treasure hunt, a dialogue around the end result of the addition of a fragment of a room, an object and my visual research.

**MFB :** The exhibition pathway is made up in a kaleidoscopic way, whereby each room of the château features a theme related to your world. What is the common thread running through this pathway?

**NT :** The link between all these interactions is wet and dry. It is a pair of elastic handcuffs, a metaphorical chain which one can choose to extricate oneself from, or remain bound. Let us conjure up times past, interrogate reality, remove the outer layers of the skin of the media in order to explore our future.

**MFB :** The human face is absent from the works on show, as if to dismiss the spoken word in favour of a more sensitive interpretation of a detail or of nature. There is something gentle, slow, stable whereas the videos, paradoxically, are a space for perpetual movement.

**NT :** In my work, all elements making room for the face and the body are similar to farce. I abandoned anthropomorphic work for a shower of hypnotic subjects. Most of the rooms in the château are charged with considerable stimuli, the appearance of human forms would have unbalanced the monastic and meditative atmosphere I was trying to achieve.

**MFB :** The care you devote to the execution and finish of your installations puts me in mind of the handicrafts and the decorative arts. How do you conceive them, dedicate the time to their execution?

**NT :** The phases I go through to design all these elements start with a drawing, more a sketch than a blueprint, at the beginning at any rate. This stage constitutes archives, notes, evaluations and corrections. Photography and editing can also take the place of this introduction. I sometimes try out ideas using the spectrum of 3D software. The fact that I am meticulous about execution is perhaps connected with the fascination instilled in me when I was studying the anatomical details of Lepidoptera and mineral textures. The onset of boredom in repetitive work drives me to try out new techniques and materials. A future project might be to undertake a work-based experience, aiming to become a transitory apprentice going through a myriad of occupations, with the idea that at each transition a range of new confrontations occurs offering a unique empirical method. In the process of executing a work, time only counts because its purpose is reflection. It is an adrenalin-fuelled driver of productivity when a deadline is approaching.

**MFB :** As soon as one enters the château, with the interactive video installation *Orgabulle*, you position yourself as an artist who addresses, with poetry, the history of the site. What role do you play as a contemporary artist?

**NT :** I don't know if I am performing a role. If I had to wear one skin rather than another, it would perhaps be that of an animal with mimetic properties who aspires to convey an element to as wide an audience as possible. I also see myself as someone who covers tracks.

**MFB :** What does the dining room, for which you have chosen the video installation *Burn out? inspire* in you?

**NT :** A bust of Napoleon III stands in a recess in the room. Perhaps it resonated in me the need to bar access to this fragment of stone. In a way, *Burn out* is an element of barricade, its flames licking the base of a structure, a threat hanging over the stability of an established order.

**MFB :** We pass through rooms in the château where episodes of war between France and Great Britain are evoked. What thoughts does that prompt in you?

**NT :** It puts me in mind of a game of table tennis, which stretches out over time, its relationship to reality, the size of the terrains and the protagonists varying according to the period.

**MFB :** Are the titles you give to your works keys to understanding, for an immersive experience?

**NT :** I think that immersion is possible with no particular «Open Sesame» type key, but I think it is necessary to be sufficiently willing to open up. The titles may influence the spectator as regards the reading layer to adopt for a work, but it may also lead to error. I must admit to a certain delight in muddying the waters.

**MFB :** *The imagination is an energy field through which one attains a new state of being. Is that what we learn with your works? Attaining a state of well-being?*

**NT :** *Not necessarily. It's not actually what I set out to do, but if one experiences such feelings, I have no objection to that. The pieces installed in the château are quite consensual and can lay claim to meditative and hypnotic notions. It is just a side of my production. Other pieces play on the phenomena of attraction/repulsion or placing the carnal layer in situations to inspire contrary feelings.*

**MFB :** *Improvisation and spontaneity find no place in your creations. The period of observation, reflection, creation that you value, is it rather the result of your training or is it connected with your personality?*

**NT :** *That is not absolutely accurate, as a part of my inspiration is drawn from chaos (from life). Out of disorder, I can snatch a phase that is adapted to my purposes, accident is a portal open onto discovery. This is also how I started my experimentation around what we call today mapping. But once the result has materialised in my mind, I get to work going further into detail.*

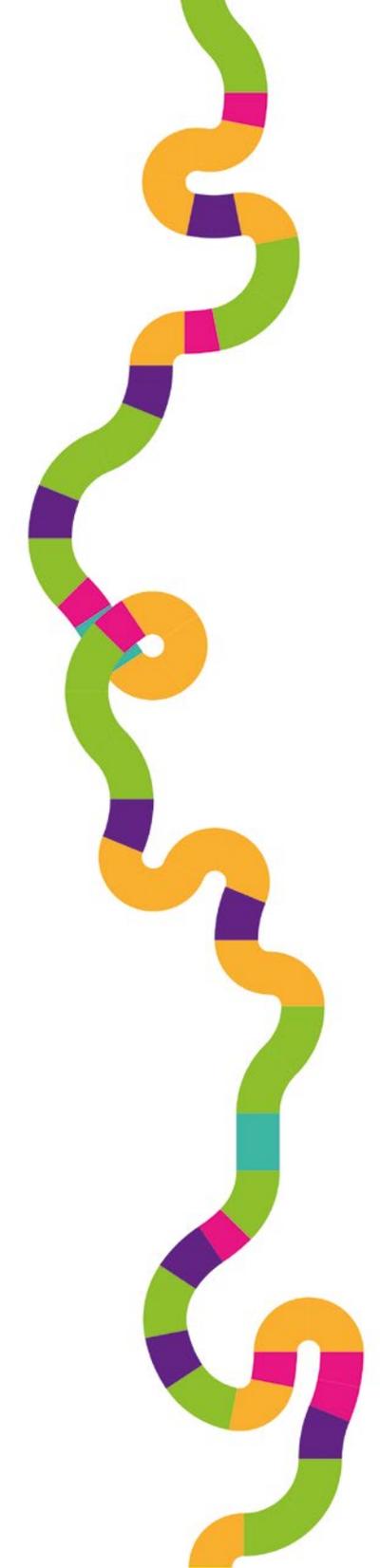
**MFB :** *The exhibition pathway ends with the emblematic and monumental video installation, Lupanar, which literally stupefies the visitor. Your poetic and sensitive world is to be found in it. The theme of water resonates with the environment of the Château d'Hardelot, with the moats, the Lake of Mirrors and even the nearby Channel. What is the story behind this work?*

**NT :** *The project was conceived in Rome, during an artist residency. Executed for Interstice #10, a transmedia event organised by Station Mir (Caen), the generation of this monumental piece in the large gallery of the ESAM was greatly influenced by my stay in the Eternal City. In my creative process, I habitually store up fixed and animated images taken from my immediate*

*surroundings. The Wicar studio, being close to the banks of the Tiber, I could not but focus on the violence of some of its stretches. While I was working there, the heavy rains created impressive contrasts in the river. I assimilated this raised river with snatches from my recent trip to Mexico (recalling the calligraphic aspect of bas-reliefs in which the image of the snake is very present). The title of this video installation came from reading a book about life in Pompeii before the eruption of Vesuvius.*

**MFB :** *What can this clash between contemporary art and the history of the site bring? Is it a question of bringing out universal subjects, creating a dialogue beyond the frontiers of time and space?*

**NT :** *What interests me about this setting is that visitors find themselves confronted by elements they were not expecting to tackle. I imagine those who are resistant suspending their scepticism, going back to their starting point and, after a few hours of pictorial digestion, formulating a feeling that tends toward a land lying beyond the level of bitter.*



## Lupanar

2015 / Dessin vectoriel (étape préliminaire)

## COURT CIRCUIT

[ Virginie Jux ]

Le temps s'écoule. Il n'est pourtant pas de l'eau. Mais les deux agissent comme des agents responsables de l'évolution d'un processus. Puis nous éclaboussent.

Le Temps, chargé de toute sa force poétique et sûr de son bon droit sur tout et sur chacun, poursuit sa course folle, pensant ne jamais rencontrer d'obstacle. Mais la prétention de son déroulement inlassable finit par se heurter au barrage de l'idée qui s'oppose.

Le concept devient alors image et prend forme. De la rencontre, souvent inattendue et imprévisible, avec une œuvre se manifeste l'érosion du pouvoir d'un sablier infernal devenu à la longue, compte à rebours. Si c'est le fait d'être rongé qui importe... l'eau peut faire l'affaire. Elle aussi se déchaîne et ne connaît pas de limites. Ni dans l'espace, ni dans l'action. Susceptible de provoquer la modification des reliefs, des paysages, des frontières. Par transport, par accumulation, par sédimentation, par éclatement, l'eau gagne du terrain. Et si l'eau venait à manquer, la source à se tarir, l'homme n'aurait plus qu'à s'en souvenir, qu'à conserver une image précieuse de cet élément qui, du fait de son état liquide, nous échappe.

Une réminiscence qui peut surgir à n'importe quel moment, un tourbillon, une « l'âme » de fond. Où l'eau des larmes du monde serait alors la seule liquidité. Les sillons des pleurs déversés, qu'ils soient aussi joie ou simple émotion, deviendraient flaque, ruisseau, fleuve...

Par-delà la mer, le besoin d'étancher sa soif de voir et d'éprouver, à Pompéi, à l'époque, pousser la porte d'un lupanar c'était entrer dans un lieu sordide, ni engageant ni confortable, où Juvenal dresse le portrait d'une prostitution maussade.

À Pompéi aujourd'hui, se dresse en ruines un unique lupanar à l'entrée duquel subsiste une peinture d'un Priape aux deux phallus. L'éruption du Vésuve n'a pu effacer toute image d'une énième renaissance. Dans un processus de cycles sans doute.

Un dieu de la fertilité, le flot de la vie à sa source, le flux. D'une force liquide déchaînée à une autre, le Lupanar de Nicolas Tourte - revenu de ses errances romaines après des semaines de travail à l'atelier Wicar, proche des rives du Tibre à ses heures tumultueuses – est un torrent qui s'écoule bruyamment et virtuellement en circuit fermé. Un tracé comme un boyau, une artère, un tube allongé et déformé ondulant dans l'espace, du sol au plafond, se mouvant comme un serpent qui encercle le spectateur submergé. Cette installation vidéo monumentale est une des projections possibles du caractère cyclique de l'Histoire et de notre condition. Ce serpent est un torrent. Ce torrent est un serpent. Tout cela ne tient qu'à un fil. Qui se déroule sur plus de 40 mètres de long. Le torrent devient cordon ombilical relié à lui-même dans lequel tourbillonne en boucle la vie, l'eau. Un assemblage de segments, plus ou moins agités.

L'écoulement captive, les contours roulent et s'enroulent dans une forme circulaire résultant peut-être d'un hexagone qui a mal tourné. Un mouvement sans début ni fin. Mais tout n'est pas si sérieux. Juste vertigineux.

La démarche et le travail de Nicolas Tourte sont à la fois lucides et ludiques. Son regard s'amuse de ce qu'il perçoit du monde, à un moment donné. S'opère alors une sorte de détournement de fond, sous une forme indomptable : le serpent-torrent. La vidéo impose ses règles et se joue sans mauvaise intention du spectateur-promeneur.

>

### Lupanar

2015 / Installation vidéo (détail) / Dimensions variables



Il peut y voir, mirage ou vision fulgurante, l'ouroboros, un des dessins de ce serpent qui se mord la queue, rappelant l'éternelle unité de toute chose. Le lupanar est en soi un espace de jeu. Et le passant s'y divertit. Celui qui s'y attarde, médite. Cette installation vidéo permet une expérience stimulante, celle de sentir le flux, la pression du sang qui circule, qui coule en nous et au-dehors, dans un mouvement où les trajectoires se confondent, où le son comme résonance vient à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. La poésie de ce travail rivalise avec sa puissance, surtout si elle se mesure en débit et en mètres (cubes) !

Je n'ai plus soif.

## Lupanar

2015 / Installation vidéo / Dimensions variables

Vue de l'exposition Lupanar, ESAM, Caen, mai 2015  
*Lupanar exhibition view, ESAM, Caen, may 2015*





## COURT CIRCUIT

[ Virginie Jux ]

*Time flows. Yet it is not water.  
But between them, they act as agents responsible for the  
evolution of a process. Then drench us.*

*Time, charged with all its poetic power and sure of its absolute  
dominion over everything and everyone, continues  
on its careering course, never believing it will encounter  
any obstacle. But the pretension of its relentless progress  
ultimately comes up against the dam of the opposing  
idea. The concept then becomes an image and takes  
shape.*

*Out of the often unexpected and unforeseeable encounter  
with a work, is manifested the erosion of the power of an  
infernal hourglass, in the long run become a countdown.  
If the important thing is erosion... water can do the job.  
It, too, is unleashed and knows no bounds. Neither in  
space nor in action. Capable of wreaking change on  
reliefs, landscapes, frontiers. Through transference,  
accumulation, sedimentation, break-up, water gains ground.  
And should water ever become lacking, the source run  
dry, man could only remember it, conserve a precious  
image of that element which, by dint of its liquid state,  
escapes us. A recollection that might spring up at any  
time, a whirlpool, a substantive "soul". Where the water  
of the world's tears would then be the sole liquidity. The  
furrows of tears shed, be they of joy or simple emotion,  
would become a puddle, a stream, a river...*

### Lupanar

2015 / Installation vidéo (détail) / Dimensions variables

*Beyond that, the sea, the need to quench one's thirst, to  
see and to feel, in Pompeii, in its time, pushing open the  
door of a brothel was to enter a sordid place, neither en-  
gaging nor comfortable, in which Juvenal paints a picture  
of bleak prostitution.*

*In Pompeii today stand the ruins of a single brothel, at  
whose entrance there still survives a painting of a Piraeus  
with two phalluses. The eruption of Vesuvius was unable  
to erase all images of yet another renaissance. In a cyclic  
process, no doubt.*

*A god of fertility, the flow of life at its source, flux.  
From one unleashed liquid power to another, Nicolas  
Tourte's Lupanar - brought back from his Roman wander-  
ings after his weeks of work at the Wicar studio, close to  
the banks of the tumultuous Tiber - is a torrent that flows  
noisily, virtually in a closed circuit.*

*A traced line like an intestine, an artery, an elongated and  
deformed tube undulating in space, from floor to ceiling,  
moving like a snake encircling the submerged spectator.  
This monumental video installation is one possible projec-  
tion of the cyclic nature of History and the human condi-  
tion. This snake is a torrent.*

*This torrent is a snake. All this in a single thread.  
Which runs for over 40 metres. The torrent becomes an  
umbilical cord connected to itself, in which life, water,  
swirls in a loop. An assembly of stretches with varying  
degrees of turbulence.*

*The captive flow, the contours roll and wind in a circular  
shape, perhaps the result of a hexagon that has gone  
awry. Movement with no beginning, no end.*

*But all is not so serious. Just dizzying.  
Nicolas Tourte's approach and work are lucid and play-  
ful at the same time. His gaze is entertained by what  
he perceives of the world at a given moment in time. A  
kind of substantive appropriation then takes place, in an  
untamed form: the snake-torrent. The video imposes its  
own rules and mocks the spectator-walker, although with  
no ill intent. In it, one sees, as a mirage or searing vision,  
the Ouroboros, a drawing of that snake devouring its own*

*tail, a reminder of the eternal unity of all things. The Lupanar is  
in itself a place of entertainment. And the passerby is diverted  
there.*

*Anyone who lingers there, reflects.*

*This video installation offers a stimulating experience, that of  
feeling the flow, the pressure of the circulating blood which  
runs within us and without, in a movement in which trajectories  
merge, where the resonant sound is generated internally and  
externally. The poetry of this work rivals its power, particularly if  
measured by flow and by (cubic) metres!*

*My thirst has been quenched.*

La tension née de la torsion. Faire vriller une pièce, comme on essore une serpillière. Peu importe la matière, toute torsion soumet l'objet à l'action d'un couple de forces opposées qui « accouchent » d'une nouvelle forme. Un bel orifice s'entrouvre alors.

---

*Tension born of torsion. To twist a piece, as one might wring out a cloth. No matter the material, any torsion subjects the object to the action of two opposing forces which «are delivered of» a new form. A beautiful opening is then created.*



**La 440**

2013 / Objet sculptural / Dimensions : 160 x 40 x 35 cm

Si le préfixe para- est emprunté au grec, il signifie « à côté de, en marge de », s'il vient du latin « paro », il signifie « parer, contre ». Du sol au plafond, en passant par le ciel, contempler les mouvements des nuages, comme les projections d'une lanterne magique sur la surface d'un parapluie, plongent dans un état intermédiaire où ce que nous connaissons bien n'a pas exactement sa place ou sa fonction habituelles. Le temps d'un instant, être plus près du ciel, en marge du réel.

*If the prefix is taken from the Greek, it means «next to, on the margin of»; if it is taken from the Latin paro, it means «to ward off, against». From floor to ceiling, passing through the sky, contemplate the movement of the clouds as projections from a magic lamp onto the surface of an umbrella, [which] plunge us into an intermediate state in which what we know with certainty does not exactly have its usual place or function. For a fleeting instant, be closer to the sky, on the margin of reality.*

## Paraciels

2009 / Dispositif vidéo / Dimensions variables

Vue de l'exposition Drag and drop, galerie Laure Roynette, Paris, novembre 2016  
View of the Drag and Drop exhibition, Galerie Laure Roynette, Paris, November 2016



## Smoker's dream

2013 / Projection vidéo / 1080p

De la fumée qui, dans tout autre rêve, pourrait être n'importe quel autre fluide, en débit continu, jusqu'à brouiller la perception. Deux « alphas » grecs qui se rejoignent pour un commencement sans cesse recommencé.

*Smoke which, in any other dream, could be any other fluid, in a continuous flow that blurs perception. Two Greek alphas are joined together for a beginning that is endlessly restarted.*

---

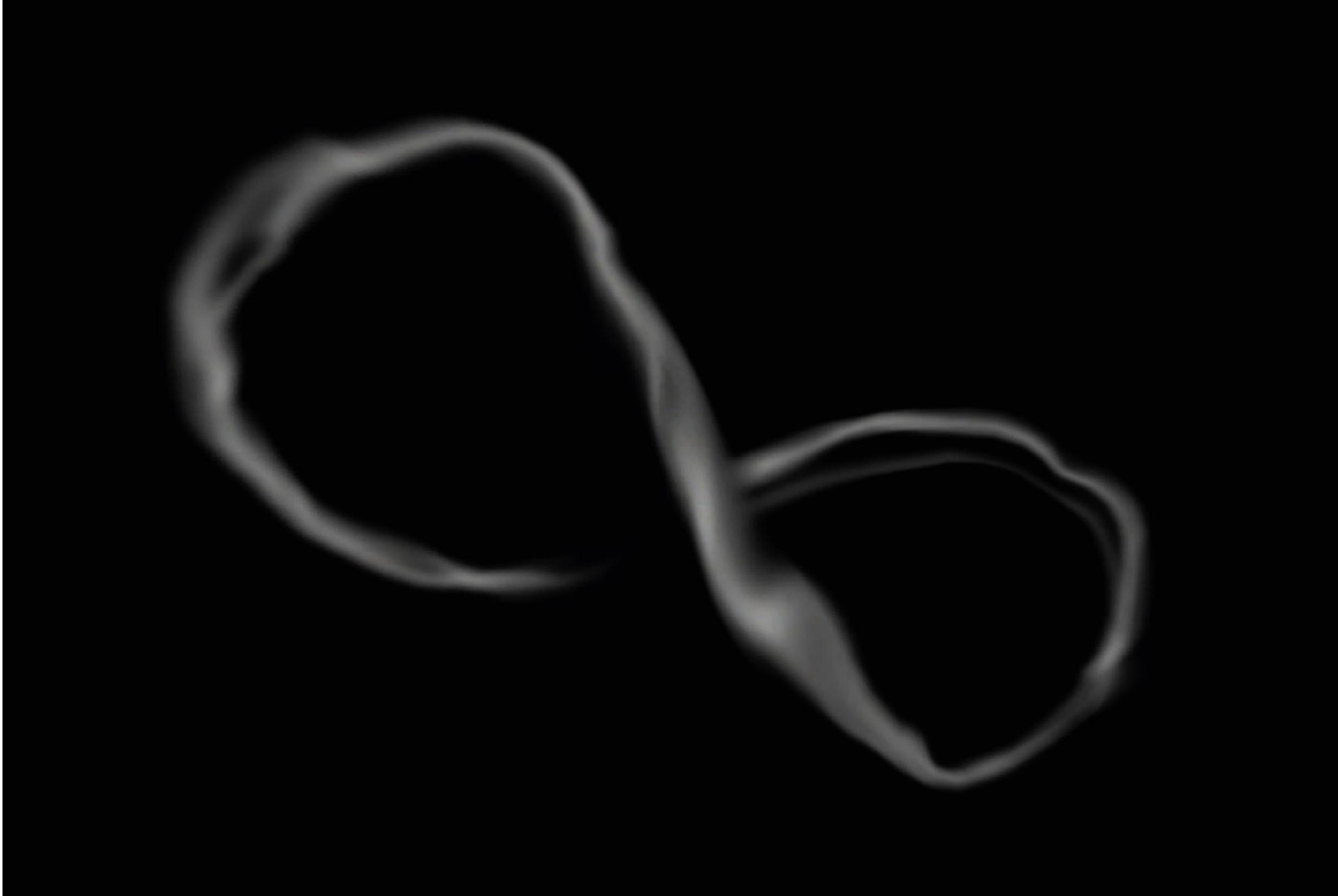
Double-pages suivantes:

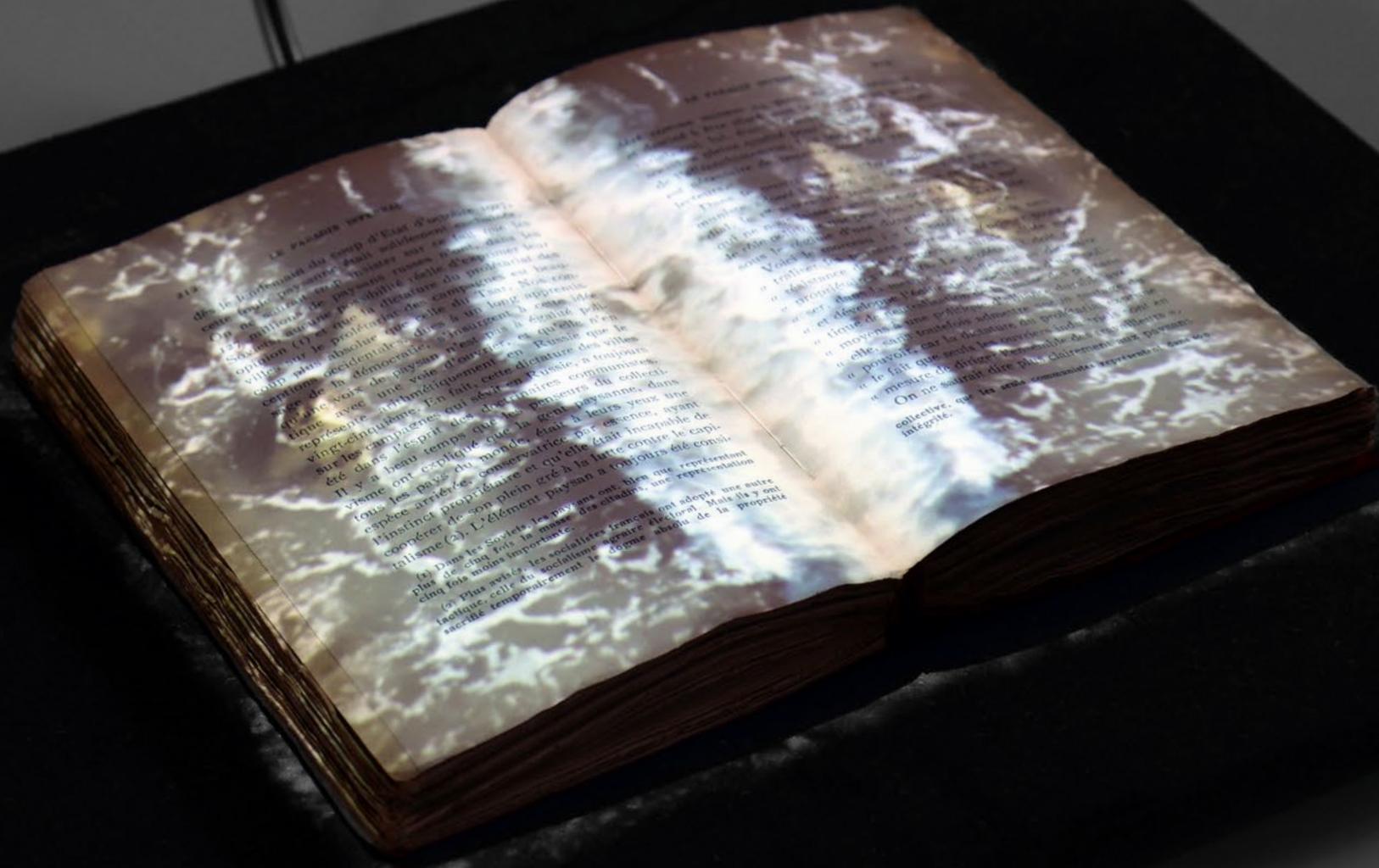
### Passage

2016 / Dispositif vidéo / Dimensions variables

Le temps long des cycles naturels se superpose au temps historique des religions du Livre. Le passage cristallise ainsi un instant de pure présence au monde, d'attention à la nature autant qu'à un héritage historique plusieurs fois millénaires en entrecroisant les registres : gravité, spiritualité, clin d'œil facétieux, ironie ou fascination enfantine.

*The long period of natural cycles is superimposed over the historical period of the religions of the Book. The passage thus crystallises a moment of pure presence in the world, concerning nature as much as a millennia-long historic heritage, and intertwining: gravity, spirituality, a mischievous wink, irony and childlike fascination.*





LE PAYSAN

de la bourgeoisie du temps d'état d'urgence...  
des millions de paysans russes...  
l'opinion (1) et que la dictature du prolétariat...  
ville sur le prolétariat...  
camp plus absolu...  
certains de la démocratie...  
voix de la démocratie...  
représentent...  
vingt-cinqième...  
sur les campagnes...  
Il y a beau temps que la...  
visme les pays du monde...  
l'instinct propriétaire...  
coopérer de son plein...  
tallisme (2). L'élément...  
(1) Dans les Sociétés...  
plus de cinq fois...  
cinq fois moins...  
sacré, temporairement...  
représentation

la bourgeoisie...  
le prolétariat...  
Voilà...  
travail...  
et de...  
moyens...  
elle...  
le fait...  
On ne saurait...  
collective...  
intégrité.

Un phénomène qui concerne le plus grand monde...  
Parfois, après avoir brûlé la chandelle par les deux bouts. Mais  
savoir brûler sans s'enflammer vraiment, pour se consumer  
inlassablement, demande une certaine maîtrise, l'art de jouer  
avec le feu.

*A phenomenon that affects innumerable people...  
Sometimes, after burning the candle at both ends. But knowing  
how to burn without really catching fire, and being relentlessly  
consumed, requires a certain skill, the art of playing with fire.*

## **Burn out**

2014 / Dispositif vidéo / Dimensions variables

Vue de l'exposition Ovaire toute la nuit, musée de l'Ardenne en octobre 2015  
*View of the exhibition Ovaire toute la Nuit, Musée de l'Ardenne in October 2015*





Tourné vers l'ouverture, et pas n'importe laquelle, c'est en effet par la destruction fictive et partielle des toitures que la lumière du jour pénètre directement en ces lieux, les illuminant de clarté. Plus rien ne retient alors la nuit qui, bannie des intérieurs, s'efface d'elle-même. L'obscurité de ces temples-prisons s'estompe et laisse pénétrer la quiétude d'un ciel bleuté.

*Turned towards the opening, and not just any opening, it is in fact through the notional and partial destruction of the roof that daylight penetrates directly into these spaces, filling them with brightness. There is nothing now to hold back the dark which, banished from the interiors, fades away of itself. The obscurity of these temple-prisons recedes and allows the tranquillity of a bluish sky to penetrate.*

### Mise à jour v 1.0 (Homo Disparitus)

2010 / Projection vidéo / 1080p

Vue de l'exposition Intérieur jour, Extérieur nuit, CPO, Alençon, février 2010  
View of the exhibition Intérieur Jour, Extérieur Nuit, CPO, Alençon, February 2010

Mise en relation d'un fragment végétal et d'une attitude animale. Déplacement sous-marin accompagnant pics éducatifs et membranes érodées ou juxtaposition analogue en vol stationnaire.

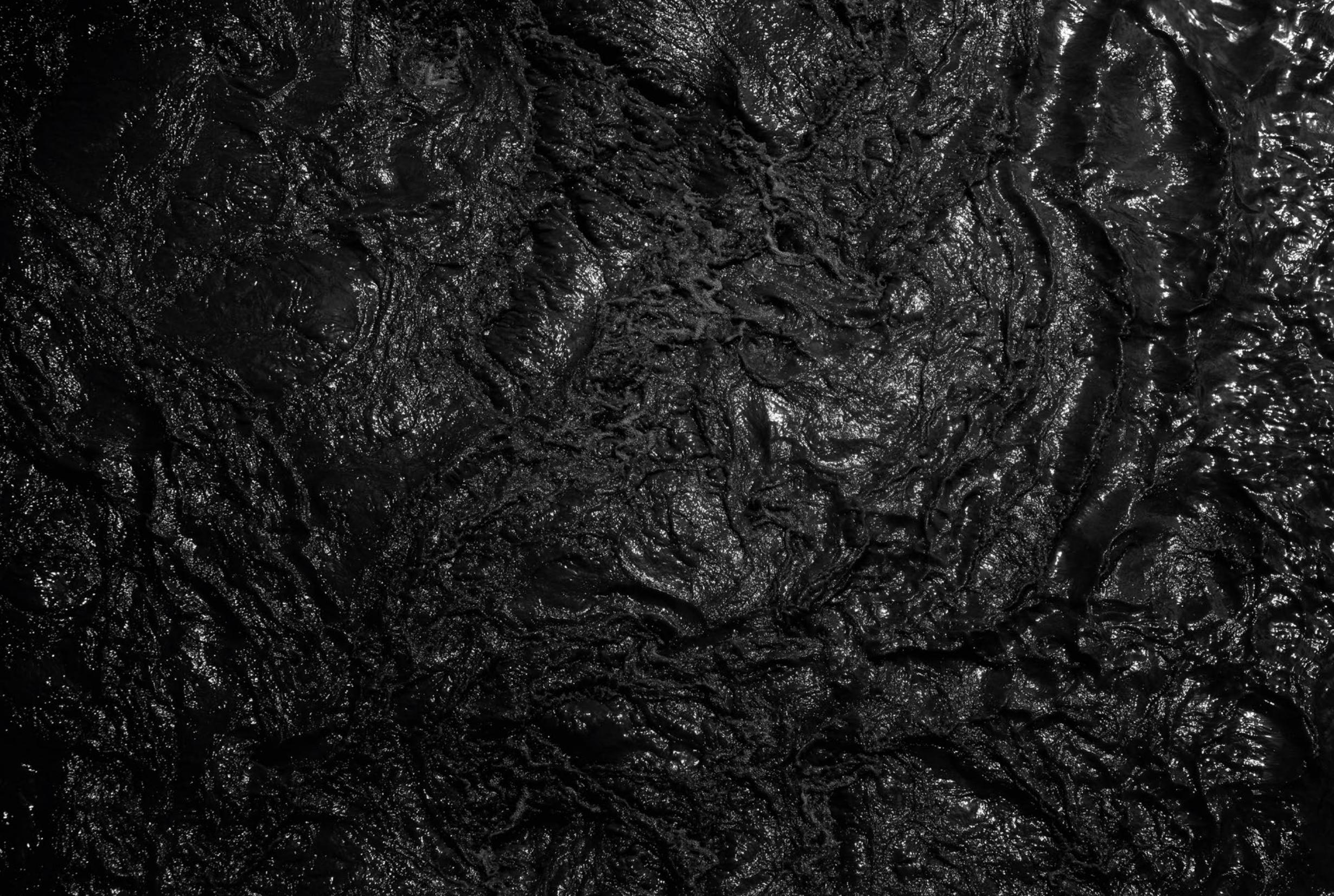
*The linking of a piece of vegetation and an animal attitude.  
Underwater displacement accompanying instructive peaks and eroded membranes or corresponding juxtaposition in stationary flight.*



### **Batoidea aquifolium**

2017 / Vidéo en boucle / 1080p

Carte blanche réalisée pour l'exposition Visions Intermédiaires, château d'Hardelot, Condette, mars 2017.  
*Carte blanche executed for the exhibition Visions Intermédiaires, château d'Hardelot, Condette, March 2017.*



Le regard averti sait naviguer en eaux troubles et nager entre deux eaux. Toujours en mouvement, pareil aux paysages qui se meuvent perpétuellement, il peut voir le nouveau relief qui surgit d'une masse flasque. Un paysage apparaît, aussi consistant qu'un mirage, et l'eau devient montagnes, sillons et cratères. L'image peut se lire comme une expression du *nature writing*, avec l'engagement romantique et écologique d'un Henry David Thoreau.

*The watchful eye is able to navigate turbulent waters and swim between two masses of water, straddling two worlds. In perpetual movement, like constantly shifting landscapes, it can see the new relief that rises up from a flaccid mass. A landscape appears, with the consistency of a mirage, and the water becomes mountains, furrows and craters. The image can be interpreted as an expression of nature writing, with the romantic and ecological commitment of an Henry David Thoreau.*

## Eau noire

2015 / Vidéo en boucle & dispositif vidéo / Format et support variable

Plus qu'un détournement, il s'agit d'une extension du domaine de fonctionnalités. Tout ce qui fait l'objet au départ, connu, est transfiguré, métamorphosé en un autre objet bien connu lui aussi. Tout se passe en douceur. Les bulles sont la musique. Et l'œil entend.

*More than an appropriation, this is an extension of the scope of functionalities. Everything that makes up the object at the start, known, is transfigured, metamorphosed into another object, it too very familiar. Everything happens gently. The bubbles are music. And the eye hears.*

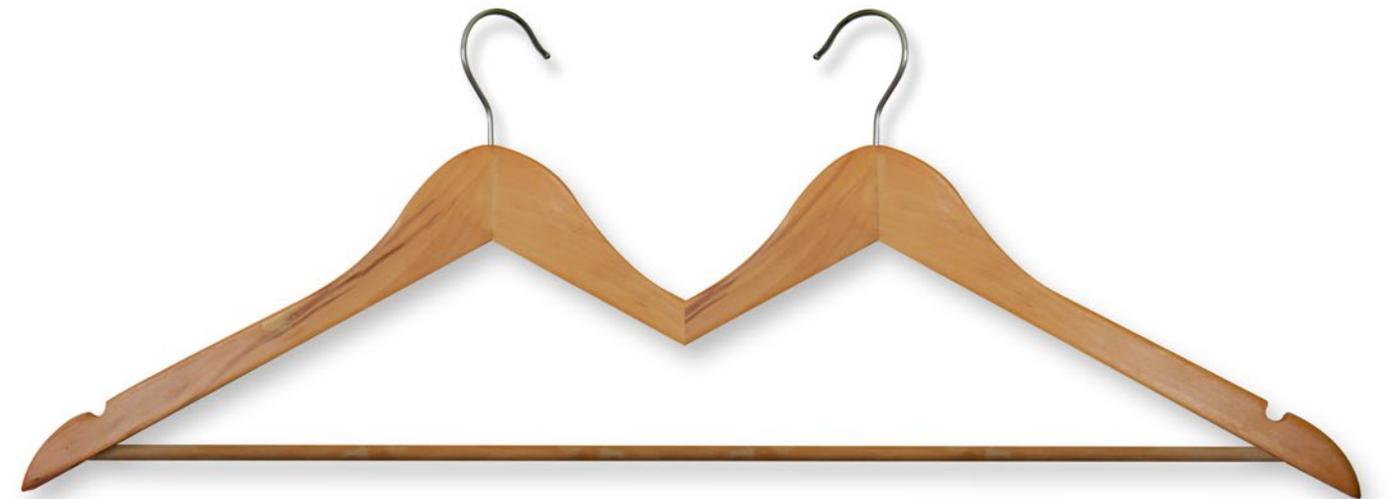


### Orgabulle

2012 / Dispositif vidéo interactif / Dimensions : 160 x 40 x 35 cm

### Porte-manteau bicéphale

2014 / Objet sculptural / Dimensions : 60 x 27 x 1 cm



Deux lunes tournent rond, l'une dans le sens des aiguilles d'une montre, l'autre dans le sens contraire. Elles tournent sur elles-mêmes, au rythme identique, comme deux platines d'une table de mixage. Mouvement captivant, temporalité des cycles circulaires. Deux trous par lesquels on aimerait voir comme dans des jumelles...

*Two moons rotate, one clockwise and the other anticlockwise. They turn on themselves, at the same speed, like two mixing desk turntables. Captivating movement, temporality of the circular cycles. Two holes through which one is drawn to peer, as through binoculars.*

## Deux lunes

2016 / Dispositif vidéo / Dimensions et supports variables





L'œil ne s'y trompe pas. Il est une fenêtre où se reflète ce que l'on voit et perçoit. Contours circulaires, comme un globe terrestre, la pupille et l'iris portent en elles cette force qui détermine les courants océaniques et la direction des vents.

*The eye is not deceived. It is a window that reflects what we see and perceive. Circular contours, like a terrestrial globe, the pupil and iris carry within them that power that determines the ocean's currents and the direction of the winds.*

### Coriolis infinitus

2015 / Dispositif vidéo / 80 x 80 x 10 cm

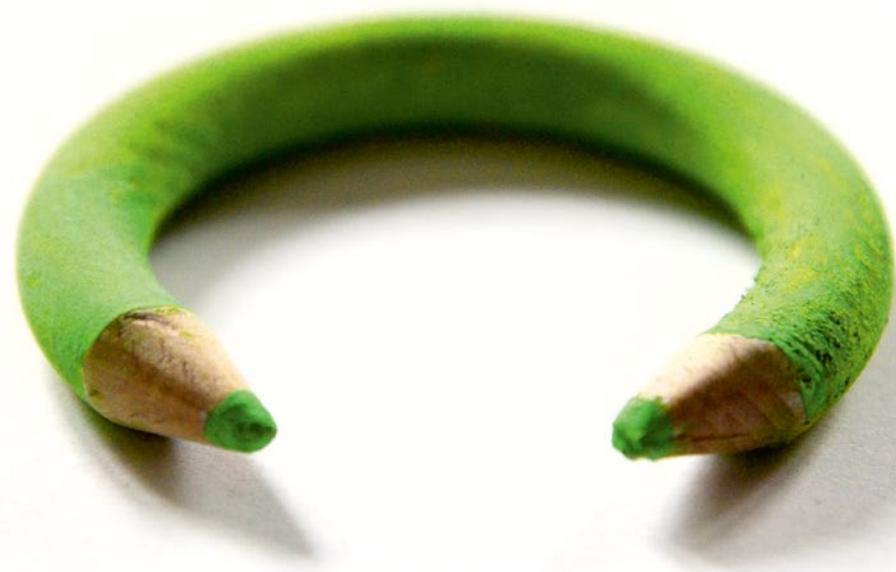
Une paire de lunettes se déplace dans une arène circulaire, laissant derrière elle une double trace. Les verres sont remplacés par des hauts parleurs, les branches augmentées de crayons. Le tout est relié à un lecteur MP3 laissant sortir des enceintes des sons de coups de poing. Les vibrations émises par cette *correction* permettent à la monture customisée de progresser et de générer un dessin aléatoire.

*A pair of spectacles moves within a circular arena, leaving a double wake behind it. The lenses are replaced by loudspeakers, the stems augmented by pencils. All is connected to an MP3 player, its speakers issuing the sounds of fist blows. The vibrations emitted by this correction drive the movement of the customised frame, generating a random pattern.*

**Gauche, droite, etc ...**

2016 / Dispositif graphique et sonore / ø 90 cm





## Relativité générale

2014 / Objet sculptural / Ø 7 cm

## BIOGRAPHIE \_ BIOGRAPHY

Nicolas Tourte est né en 1977 à Charleville-Mézières, il vit à Lille et travaille en tous lieux  
Artiste représenté par la galerie Laure Roynette, Paris

*Nicolas Tourte was born in 1977 in Charleville-Mézières, he lives in Lille and works everywhere  
Artist represented by Laure Roynette gallery, Paris*

Expositions personnelles \_ *Solo show*

2016 /

Drag and drop / Galerie Laure Roynette / Commissariat Renato Casciani / Paris  
Etat crépusculaire / Musée de la Piscine / Commissariat Sylvette Gaudichon / Roubaix  
Ovaire toute la nuit / Musée de l'Ardenne / Charleville-Mézières

2015 /

Lupanar / Interstice #10 / Station Mir / ESAM / Caen

2014 /

Pete and Repeat / Galerie Laure Roynette / Paris  
La tête dans les nuages / ZONA MACO / Hermès / México

2013 /

Mise à jour v 3.0 / Musée Arthur Rimbaud  
Tutti frutti / Galerie L'Œil Histrion / Hermanville sur Mer

2012 /

Fabrique d'images / Musée de Louviers  
Immersion / Lille 3000

>

Expositions collectives \_ *Group show*

2017 /

Voodoo Box / Centre d'art Faux mouvement / Metz

SafraNumérique / Le Safran / Amiens

Local Host / Delta studio / Roubaix

2016 /

YIA art fair #7 / Galerie Laure Roynette / Paris

La Montagne / LaVallée / Bruxelles

Phenomena / Welchrome / Boulogne-sur-Mer

2015 /

Serendipity / Galerie Laure Roynette / Paris

Format à l'italienne VI / Espace Le Carré / Lille

Centre d'art contemporain du Luxembourg Belge / Montauban

FEW / Wattwiller

Wanderland / Hermès – Saatchi Gallery, London

Résidences \_ *Residencies*

2004 - 2017 /

Atelier Wicar / Rome - avec le soutien de l'Institut français

Espace(s) Son(s) Hainaut(s) (2014)

Laboratoire, sous le regard de Christian Rizzo

Voyez-vous. Transat Project

Villa Caldèron

Les Bains-Douches

Usine Utopik

Station Mir

CAC

**Infini, quand tu nous tiens ...**

2013 / Sculpture / 18 x 9 x 4,5 cm



# REMERCIEMENTS

## Structures /

50° Nord  
Anima Motrix  
Arté vidéo night  
Artothèque de Rome  
Artothèque L'Inventaire  
Artstorming  
Blanc Manteaux Auctions  
CACLB  
Delta studio  
DRAC Hauts-de-France  
ESAM Caen  
Espace 36  
Espace le Carré  
Faux Mouvement  
Festival Interstice  
FEW  
Fondation Abbé Pierre  
Galerie Laure Roynette  
Galerie l'Œil Histrion  
Hermès  
Interstice ]]  
La Brasserie  
La Chambre d'Eau  
La Montagne  
La Vallée  
Le Fresnoy  
Le Phénix  
Le Safran  
Les Bains Douches  
Les Maisons folles  
L'institut Français St Louis  
L'Usine Utopik  
Manœuvre  
MDV  
Mémorial de Montormel  
Musée Arthur Rimbaud  
Musée de la Piscine  
Musée de Louviers  
Musée de l'Ardenne  
Nord Artistes  
Parcours Saint Germain  
Point Made  
PPGM  
SMAC  
Station Mir  
Time is love screening  
Transculture  
Ville de Lille  
Ville de Roubaix  
Ville de Charleville-Mézières  
Welchrome

## Médias /

Alphabeta magazine  
A-over éditions  
Bav[art]dages  
Boum Bang  
Éditions 11-13  
Éditions Autrement  
Inside Art  
Point Contemporain  
Les chroniques du chapeau noir  
La Voix du Nord  
Slash Paris  
Ten-Ten

## Personnes /

Alessandra Cardarelli  
Benoît Fincker  
Bertrand Gadenne  
Brunon Gaudichon  
Béatrice et Jean-Marie  
Bernard Lallemand  
Caroline, Ernestine et Anthème  
Caroll Duthéragé  
Catherine Painset  
Charlotte Monpezat  
Christophe Boudier  
Christophe Loiseau  
Claude Guibert  
David Barbage  
David Dronet  
Fabrice Magniez  
Fanny Rougerie  
Franck Anceul  
Hervé Lesieur  
Jean Michel Pinchon  
Jean-François Boudailliez  
Julien Baldacchino  
Julie Crenn  
Kisito Assangni  
Laurent Hatat  
Luc Brou  
Luc Hossepied  
Pauline Lisowski  
Pauline Simons  
Pierrick Bigot  
Renato Casciani  
Rohan Graëffly  
Romaric Daurier  
Sabine Oberti  
Sylvain Dubrunfaut  
Sylvette Gaudichon  
Sylvie de Meurville  
Vincent Herlemont  
Virginie Jux  
Véronique Damagniez  
Éric Rigollaud  
Xavier Gonzalez

L'exposition *Visions intermédiaires*, Nicolas Tourte augmente les espaces du château d'œuvres multimédias est conçue et réalisée par le château d'Hardelot à Condette – Centre culturel de l'Entente cordiale en collaboration avec Nicolas Tourte.

Elle est visible du 25 mars au 8 octobre 2017.

## Commissariat /

Marie-Françoise Bouttery, responsable du service conservation et valorisation du château d'Hardelot - Centre culturel de l'Entente cordiale  
Nicolas Tourte, artiste  
assistés de Pauline Fleury et Anita Do Nascimento

## Direction générale /

Valérie Painthiaux, directrice du château d'Hardelot – Centre culturel de l'Entente cordiale

## Administration et finances /

Marie-Pierre Bolzan, Régine Prudhomme

## Régie d'exposition /

Pauline Fleury et Anita Do Nascimento

## Médiation culturelle /

Anaïs Saint-Georges, Marine Roussel, Marion Senlecque, Mathilde Tartare

## Programmation artistique /

David Verkempink, Marie Guillemant

## Accueil, billetterie et boutique du château /

Jonathan Derrar, Laura Gervois

## Conception et entretien des jardins /

François Colin

## Personnel d'entretien /

Evelyne Cocatrix, Catherine Beaumont

## Livret de visite /

Direction éditoriale : château d'Hardelot

Conception graphique : Artéiole

Traduction anglaise : ??

Impression : Imprimerie départementale du Pas-de-Calais

Crédits photographiques : Nicolas Tourte © ADAGP Paris

Avec l'appui de la Direction des Affaires Culturelles,

de la Direction de l'Événementiel

et de la Direction de la Communication du Conseil départemental du Pas-de-Calais.

Lupanar / Production Station Mir dans le cadre du festival ]interstice[

Avec la participation du collectif Manœuvres

Homo disparitus (Mise à jour v 1.0) / Production : Les Bains Douches / Pygmalion

Deux Lunes et Passage / Production : Welchrome dans le cadre de l'exposition Phenomena.

Coriolis Infinitus / Produit dans le cadre du programme Wicar. Ville de Lille.

Orgabulle / Production : Hermès - La tête dans les nuages.